

# Crise : oublieuse mémoire



**Catherine BOUCHER**  
Directrice de projet  
Cyrcee Consulting  
Accompagnement  
des transformations  
individuelles et  
collectives

## Introduction : sortie de crise et du confinement

Nous ne connaissons pas la durée de la crise provoquée par l'apparition du COVID-19. Nous entendons un peu partout que cette crise a opéré une rupture, qu'il y aura un avant et un après, mais en est-on si certain ?

Lorsque le confinement prendra durablement fin, certains d'entre nous, tels des oiseaux en cage libérés, seront heureux d'éprouver le déploiement de leurs ailes, de se sentir à nouveau emportés dans le tourbillon de la vie et de ses plaisirs, en se précipitant vers les cafés, les spectacles et les divertissements, ou bien reprendront leurs activités comme avant, à un rythme structuré, voire précipité, faisant de l'agitation un mode de vie. D'autres prendront le temps de savourer le plaisir de retrouver leurs proches et leurs amis, physiquement et non plus virtuellement. Enfin, ceux plus éprouvés directement par des deuils ou des drames auront peut-être plus de mal à faire face.

Nous risquons de vouloir oublier très vite le vécu du changement de nos modes de vie pendant cette période inédite, au risque de perdre le souvenir des incroyables expériences de solidarité et d'entraide, des forces vives de créativité mises en œuvre alors même que la mémoire de cet événement sans précédent devrait être préservée. Préservée mais également capitalisée, pour nous servir à éviter de faire les mêmes erreurs et pour saisir une chance d'aller vers ce qui devrait nous interroger profondément, dans cette crise aux

Chez Platon, à l'issue du voyage aux Enfers, si chacun choisit sa nouvelle vie, elle n'est pas si nouvelle : « *Le spectacle des âmes choisissant leur condition valait la peine d'être vu, car il était pitoyable, ridicule et étrange. En effet, c'était d'après les habitudes de la vie précédente que, la plupart du temps, elles faisaient leur choix.* »

causes profondes, politiques et sociales plus encore que bactériologiques, pour nous transformer, inventer de nouvelles perspectives.

Nous est-il nécessaire d'oublier pour vivre pleinement le moment présent ? Peut-on préserver la mémoire ? Se souvenir et oublier ? Qu'est-ce que la mémoire ?

## 1. Qu'est-ce que la mémoire ?

Nous avons tous une conception de la mémoire car elle est la base de l'existence. L'idée la plus communément partagée est celle d'un bureau des archives aux dossiers bien répertoriés ou, comme le rappelle J.B Pontalis<sup>1</sup>, celle d'un stock de souvenirs – « *grenier sous les combles, cave au sous-sol, secrétaire dont je garde la clé, dossiers classés ou en désordre, trésor enfoui au fond de mon jardin secret, peu importe le lieu où ils sont déposés* ». D'où nous vient cette représentation ? Par combien d'images liées au progrès technique sommes-nous passés au cours des siècles générant leur propre interprétation de la mémoire : tablette de cire, volière, palais, labyrinthe, ordinateur ? Comment modèlent-elles nos conceptions du souvenir et de l'oubli ?

La notion de mémoire a une très longue histoire qui débute dès le IV<sup>e</sup> siècle en Grèce. Mnémosyne, la Mémoire, est dans la mythologie grecque aimée de Zeus et mère de neuf filles qu'on appelle les Muses. Elle

connaît les secrets de la beauté et ceux du savoir, car sans la mémoire, personne ne se souviendrait des danses et des poésies de ses enfants. Dans le monde antique, société orale, la mémoire est essentielle, voire sacrée. Par sa fonction de transmission des connaissances et des valeurs, elle assure le sentiment d'identité et la survivance même de la communauté humaine via l'aède qui, inspiré par les Muses, sait par cœur les longs chants qui redonnent vie aux héros. Comme l'écrit L. Bolzoni<sup>2</sup>, Justice, Vérité et Mémoire sont des divinités et des concepts très proches. Étymologiquement, la Vérité, Aletheia, est absence d'oubli, celle qui, grâce à Mnémosyne, donne gloire aux braves en les sauvant de l'obscurité de l'oubli.

## Platon, réminiscence et savoir

Pour Socrate<sup>3</sup>, la question première n'est pas d'accumuler le savoir ni de le retenir mais d'aller le chercher là où il est. Dans le *Ménon*, il affirme que le savoir est réminiscence et nous fait partager l'exemple de ce petit esclave à qui il fait retrouver des notions de géométrie qu'on ne lui a jamais enseignées. Son hypothèse est que son âme peut se « ressouvenir » de ce qu'elle a vu ou contemplé ailleurs. Platon ne conçoit pas que l'on puisse oublier de son vivant. Pour lui, s'instruire c'est donc se ressouvenir. Le *Théétète* présente une métaphore de la mémoire dont la force perdue encore de nos jours, celle de la tablette de cire. Il suppose qu'il y a, localisée dans nos âmes, « une cire

“ Nous avons tous une conception de la mémoire car elle est la base de l'existence. L'idée la plus communément partagée est celle d'un bureau des archives aux dossiers bien répertoriés, ou celle d'un stock de souvenirs. ”

*imprégnable* », don de Mnémosyne, qui accueille et grave en relief les sensations et les perceptions.

### Saint Augustin et les lieux de la mémoire

Saint Augustin<sup>4</sup>, lui, consacre une vingtaine de pages célèbres à la mémoire, au livre X des *Confessions*. Il nous fait partager son étonnement et son admiration, lorsqu'il entre « dans les vastes palais de la mémoire, où sont renfermés les trésors de ces innombrables images entrées par la porte des sens ». Certains souvenirs se présentent immédiatement, d'autres demandent un certain temps « comme si on les tirait avec peine de quelques replis cachés, si secrets et cachés que nulles paroles ne sont capables de les exprimer », d'autres surgissent à la place de ceux qu'on cherche. Pour Saint Augustin, les images du passé restent dans la mémoire en laissant des empreintes qui servent de formes au présent. L'oubli est une absence de la mémoire.

### Le Moyen Âge et la Renaissance

Saint Thomas d'Aquin et Albert Le Grand, philosophe scolastique, s'inscrivent dans cette tradition. Ils ne traitent de la *memoria* que comme une partie de la vertu de la *prudentia*, la Prudence. L'homme sage doit connaître son passé. La mémoire fabrique l'âme de l'homme et contient le chemin vers la vie éternelle. Elle guide la bonne conduite du cœur et de la raison, permet d'asseoir le jugement moral ; à l'inverse, une mémoire mal faite entraîne l'errance de l'esprit. Au Moyen Âge, l'homme sage est donc celui qui, fort des enseignements du passé, sait comprendre le présent et prendre des précautions pour l'avenir. Dans cette conception, se souvenir serait donc relire ce qui a été gravé au coin de son âme ou de son cerveau. Cette vision statique de la mémoire, comme un parchemin entamé au poinçon et profondément imprégné par les encres, imprégnera longtemps la neurologie.

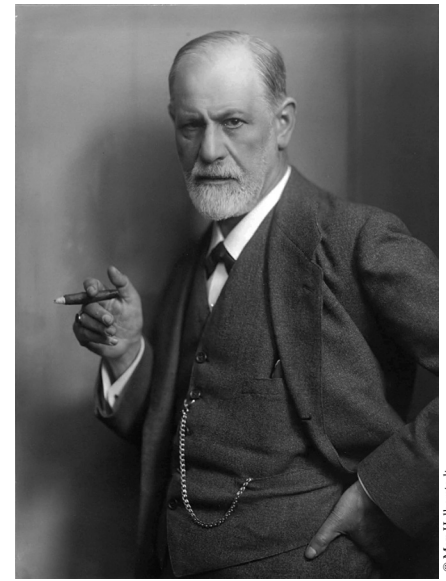
### Freud ou la « mémoire discontinue »

Il faudra attendre les premiers écrits psychanalytiques pour s'en

libérer. Freud accorde une grande importance à la mémoire : qu'il s'agisse de la névrose, du rêve, des actes manqués ou du fonctionnement de l'appareil psychique, la découverte psychanalytique se présente comme la révélation de l'existence d'une mémoire enfouie dont les contenus ignorés sont cependant agissants. Selon Roussillon<sup>5</sup>, la proposition majeure de Freud concerne le fait que la psyché possède différents enregistrements des faits, que la mémoire est présente plusieurs fois et sous des formes différentes, qu'elle est *discontinue*. Cette conception de la mémoire est essentiellement dynamique, comme un processus qui met en jeu tout le cerveau. Les souvenirs sont des interprétations d'impressions passées en fonction des circonstances du présent, ils sont en perpétuels remaniements.

**La psychologie cognitive** montrera que notre mémoire ne stocke pas comme un ordinateur restituant les informations telles qu'il les a enregistrées et c'est là une différence essentielle entre le fonctionnement de notre psyché et les processus d'intelligence artificielle. Notre mémoire filtre, trie, transforme, reconstruit les données du passé : les témoignages visuels erronés, les expériences de laboratoire nous ont appris que nombre de nos souvenirs sont déformés, voire qu'il est possible de fabriquer de faux souvenirs comme en témoigne le débat aux États-Unis dans les années 80 des « recovered memories » (souvenirs retrouvés), par opposition aux « false memories » (faux souvenirs) pouvant être implantés par suggestion.

Cette notion de faux souvenirs touche ce qui nous est le plus cher, nos souvenirs d'enfance que nous aimerions imaginer bien à l'abri, archivés comme dans une bibliothèque. Ces souvenirs auxquels nous accordons une fidélité absolue seraient ainsi truffés d'erreurs portant sur la chronologie ou le contenu de l'expérience, voire enrichis, reconstruits. B. Cyrulnik dans le livre où il raconte ses propres souvenirs de la guerre et de la déportation, *Je me souviens*, évoque cette déformation à maintes reprises. Ainsi, lorsqu'il



Sigmund Freud, vers 1921.

retrouve quarante ans après une infirmière, personnage important de sa vie, lui confie-t-il : « dans ma mémoire, vous étiez très belle et blonde » et découvre, comme en atteste une photo, que ses cheveux étaient noirs comme un corbeau. « *La mémoire traumatique* », souligne-t-il, « est ainsi faite d'un mélange de précisions et de reconstruction qui sont là pour donner une cohérence au souvenir »<sup>6</sup>. Cette mémoire-là révèle la fragilité de certaines de nos représentations et évidences. La tablette de cire est gravée, garde la trace mais la mémoire ne restitue pas toujours ce qu'on lui a confié : le morceau de cire a été laissé au soleil et a fondu, a effacé certains caractères et nous devons imaginer, recréer en partie ce qui était écrit.

## 2. Le vital oubli

Cette exploration succincte des représentations de la mémoire permet de comprendre l'origine de l'idée persistante qui fait de l'oubli le contraire de la mémoire, dans une approche de celle-ci comme processus de stockage et de récupération des informations sensorielles. Or, l'oubli est adossé à la mémoire comme les deux facettes d'une même médaille, dépendantes l'une de l'autre. En ce sens, la mémoire serait ce qui a été oublié. Le poète ne s'y trompe pas, qu'il s'agisse de *Palimpseste* de Baudelaire ou d'*Oublieuse Mémoire* sous la plume sensible de Supervielle.

En réalité, nous avons besoin de l'oubli car il nous est nécessaire pour penser et pour vivre. Ainsi, le personnage de Funès, à la perception et mémoire infaillibles, créé par l'écrivain argentin J.L. Borges, meurt très jeune, car il est « *accablé par cette mémoire qu'un dieu pourrait supporter mais pas un homme* » : « *J'ai à moi seul plus de souvenirs que n'en peuvent avoir eus tous les hommes depuis que le monde est monde* » déclare-t-il. Funès ne peut rien oublier. Par conséquent, il ne peut penser parce que pour penser il est nécessaire de sélectionner, c'est-à-dire qu'il faut oublier. Il meurt accablé sous le poids d'un passé surencombré de détails, trop lourd pour être supporté. Le cas célèbre et réel du « mnémoniste » Cherechevski à la mémoire extraordinaire, étudié par le neuropsychologue Luria, rejoint la fiction : il nous montre également que submergé par les souvenirs extrêmement détaillés de presque tout ce qui lui arrivait, Cherechevski était incapable d'avoir une pensée abstraite.

C'est un incroyable paradoxe de constater que l'oubli est le tronc sur lequel poussent les branches du souvenir (Blanchot). L'oubli nous est nécessaire pour recevoir de nouvelles informations et impressions, utile pour penser et tirer parti d'une expérience même si l'on ne se souvient pas de toutes ses facettes.

La mémoire n'est donc pas une fonction purement cognitive dont le modèle serait l'informatique ou l'intelligence artificielle, elle est reconstruction permanente. « *La mémoire et l'oubli entretiennent en quelque sorte le même rapport que la vie et la mort, que la nuit et le jour* » nous dit l'anthropologue Marc Augé. Pour lui, trois figures de l'oubli peuvent être identifiées : la première est celle du *retour*, dont l'ambition est de retrouver un passé perdu en oubliant le présent et le passé immédiat, pour rétablir une continuité avec le passé plus ancien, la seconde est celle du *suspens* pour retrouver le présent en le coupant provisoirement du passé et du futur, la troisième est celle du *commencement ou du re-commencement* : une inauguration radicale, qui ouvre à tous les avenir possibles, une création.

### Conclusion : répétition ou mutation ?

L'oubli constitue donc un processus inexorable puisqu'on ne peut se souvenir de tout pour vivre pleinement, l'oubli nous guette à la sortie du confinement. On peut le craindre. Mais alors, comment pourrait-il remplir sa fonction de renouvellement ? Continuerons-nous à faire nos choix comme ceux d'avant, comme chez Platon les âmes à l'issue de leur traversée des Enfers dans un mouvement de répétition impitoyable ? Ou notre mémoire saura-t-elle garder en souvenir les forces vives de solidarité et de créativité déployées pour penser et surmonter ensemble les aléas du futur ? Résiliente, saura-t-elle conserver des connaissances nouvelles du risque pour se préparer à de nouveaux dangers ?

Pour Bruno Latour, la crise n'est pas que sanitaire, elle questionne la réorientation des conditions de vie, elle est le moyen d'entrer dans la mutation écologique. Et il en appelle aux *arts politiques* pour chercher à composer *progressivement* le monde commun, à le créer. Le sociologue Michel Wieviorka invoque, quant à lui, la nécessité de mettre en place, dès maintenant, des collectifs pour capitaliser et réfléchir à l'après-pandémie, pour préparer et penser l'avenir, qu'il s'agisse de la démocratie économique et sociale, des politiques publiques, de l'environnement ou du système bancaire. Nous touchons ici à ce que la mémoire a de plus précieux : la capacité d'inventer des formes nouvelles.

La voix d'Edgar Morin, penseur de la complexité, se joint à eux pour nous inviter à ne pas tout oublier, à préserver dans notre mémoire collective oublieuse quelque chose d'essentiellement fondateur : une capacité d'acceptation des incertitudes comme élément inhérent à la condition humaine, une prise de conscience que nos destins, quel que soit le pays auquel nous appartenons, sont liés, « *une prise de conscience durable de ces vérités humaines que nous connaissons tous mais qui sont refoulées dans notre subconscient : que l'amour, l'amitié, la communion, la solidarité sont ce qui font la qualité de la vie* ».

### NOTES

1. J.B.Pontalis, *Ce temps qui ne passe pas*, Paris, Folio essais, p.110.
2. L. Bolzoni, *Le jeu des images. L'art de la mémoire des origines au XVIIe siècle*, dans P. Corsi, *La Fabrique de la Pensée, la découverte du cerveau, de l'art de la mémoire aux neurosciences*, Electa, 1990.
3. M.F. Pellegrin, *Leçon sur Ménon de Platon*, PUF, 2000.
4. Saint Augustin, *Confessions*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.
5. R. Roussillon, *Historicité et mémoire subjective. La troisième trace*. Cliniques méditerranéennes, 2003/1 (n° 67)
6. B. Cyrulnik, *Je me souviens*, Odile Jacob poche, 2010, p. 38.
7. J.L. Borges, *Fictions*, Paris, Gallimard, 1983, p. 115.

### BIBLIOGRAPHIE

#### Ouvrages

- AUGÉ (Marc), *Les formes de l'oubli*, Payot & Rivages Poche, 2001.
- BAUDELAIRE (Charles), *Les paradis artificiels*, Folio Poche, 2007.
- BLANCHOT (Maurice), *L'attente, l'oubli, L'imaginaire*, Gallimard, 2020.
- BOLZONI (Lina), *Le jeu des images. L'art de la mémoire des origines au XVIIe siècle*, dans P. Corsi, *La Fabrique de la Pensée*. Electa, 1990.
- BORGES (Jorge-Luis), *Fictions*, Gallimard, 1983.
- CYRULNIK (Boris), *Je me souviens...*, O. Jacob poche, 2010.
- PELLEGRIN (Marie-France), *Leçon sur Ménon de Platon*, PUF, 2000.
- PONTALIS (Jean-Bertrand), *Ce temps qui ne passe pas*, Gallimard Folio Essais, 1997.
- ROUSSILLON (René), *Historicité et mémoire subjective. La troisième trace*. Cliniques méditerranéennes, 2003
- SAINT AUGUSTIN, *La mémoire et le temps*, Mille et une nuits, 2004.
- SUPERVIELLE (Jules), *Oublieuse mémoire*, Gallimard, 1980

#### Articles

- Bruno Latour, *Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer*. Extrait du texte pour le Lancement des Arts politiques à Sciences Po. Paris. 2010
- Edgar Morin, « *Nous devons vivre avec l'incertitude* ». Le journal.cnrs.fr. 6.04.2020.
- Edgar Morin, « *Ressentir plus que jamais la communauté des destins de toute l'humanité* ». *Libération*. 27.03.2020
- Michel Wieviorka, « *Les jours heureux* ». *Libération*. 5.04.2020.